



Les collections d'anatomie pathologique Dupuytren ont été constituées grâce à un legs de Guillaume Dupuytren, chef des travaux anatomiques de l'École pratique de la Faculté de médecine (1801) et créateur de la Société anatomique de Paris. Baptisé « musée Dupuytren » par le doyen de la Faculté de médecine Mathieu Orfila, le musée ouvre en novembre 1835 dans l'ancien couvent des Cordeliers.

« Arène ouverte à l'ardeur de nos jeunes anatomistes, qui tous ambitionnent d'insérer leurs noms avec leurs travaux, dans ce *Panthéon des infirmités humaines* », le musée voit ses collections s'accroître tout au long du XIX^e et XX^e siècles, intégrant également la Fondation Dejerine créée en 1923 par Augusta Dejerine-Klumpke.

Le musée Dupuytren ferme ses portes au public en 1937, rouvre trente ans plus tard avant de fermer définitivement en 2016. Ses collections sont aujourd'hui conservées au sein de réserves aménagées sur le campus Pierre et Marie Curie de Sorbonne Université. Elles sont gérées en étroite concertation avec Danielle Seilhean, PUPH et neuropathologiste à la Pitié-Salpêtrière, qui assure la responsabilité scientifique des collections.

Collections d'anatomie pathologique Dupuytren
Sorbonne Université
Campus Pierre et Marie Curie
4 place Jussieu - 75005 Paris

   [sorbonne-universite.fr](https://www.sorbonne-universite.fr)

*Collections
d'anatomie pathologique*

DUPUYTREN



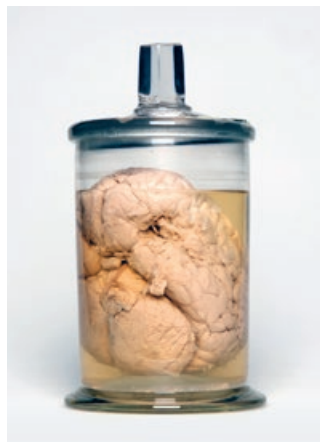
Du « cas » à l'œuvre d'art

Les céroplastés ayant réalisé les cires présentes dans les collections font également partie des plus célèbres (Cloquet, Baretta, Tramond, etc.). Le buste en cire du jardinier Delaitre, modelé par André-Pierre Pinson (1746-1828), a vraisemblablement été réalisé à la fin du XVIII^e siècle. Cet impressionnant cas de naevus veineux a été décrit par Jean-Louis Alibert (1768-1837), médecin fondateur de la dermatologie en France, dans sa *Monographie des dermatoses ou précis théorique des maladies de la peau*. Près de 300 cires anatomiques sont conservées au sein de la collection.



Des collections historiques

Les collections rassemblent aujourd'hui près de 15 000 pièces osseuses, spécimens en fluide, cires anatomiques, ainsi que des instruments scientifiques et un important fonds documentaire. L'essentiel de ce matériel a été collecté, préparé ou étudié par de grands noms de l'histoire de la médecine, comme le crâne, traversé par une baguette de fusil, de Christophe Cros (1806). Le crâne de ce soldat français, mortellement blessé en Allemagne par un de ses camarades à la suite d'un exercice de tir, fut étudié par Dominique-Jean Larrey (1766-1842), futur chirurgien en chef de la Grande Armée, qui en tira des *Observations sur les plaies par armes à feu* et publia le cas dans sa *Clinique chirurgicale*.

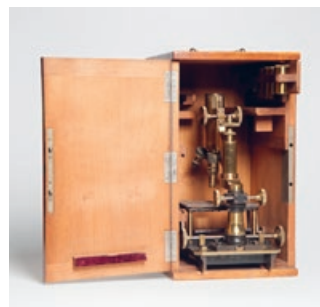


Histoire et progrès de la médecine

Parmi les spécimens en fluide, le cerveau de Louis-Victor Leborgne (1861) a marqué un tournant dans l'histoire de la médecine et plus particulièrement des neurosciences. Le cas de « Monsieur Tan-Tan », qui était atteint d'un trouble sévère du langage, permit à Paul Broca (1824-1880) d'établir le premier diagnostic d'aphasie par l'identification de l'« aire de Broca », région primordiale pour la production du langage.

La Fondation Dejerine

La Fondation Dejerine, enfin, réunit la totalité des lames histologiques et plaques photographiques relatives aux cas neurologiques et neuropathologiques étudiés par le couple Dejerine. Le microscope personnel de Jules Dejerine (1849-1917), pionnier des neurosciences, a été doté d'une grande platine afin de permettre l'étude des grandes lames documentant les cas pathologiques ayant conduit à la publication de *l'Anatomie des centres nerveux* puis de la *Sémiologie des affections du système nerveux*. Il rédigea ces deux ouvrages de référence avec son épouse, Augusta Dejerine-Klumpke, première femme interne des hôpitaux de Paris (1886).



Un outil pour la recherche

L'importance patrimoniale du musée Dupuytren tient tout autant à son unité, témoignage de l'essor des collections anatomiques au XIX^e siècle et de leur rôle dans l'enseignement et les progrès de la médecine, qu'à la place occupée dans l'histoire des sciences par les collecteurs et préparateurs de chacune des pièces de la collection. Elles sont encore aujourd'hui mobilisées par les paléopathologistes et sont également devenues des matériaux d'étude privilégiés pour l'histoire de l'art, l'histoire des représentations, et les recherches menées dans le champ des humanités médicales.

Les collections sont accessibles sur demande motivée aux enseignants chercheurs, aux chercheurs, aux praticiens hospitaliers ainsi qu'aux étudiants en médecine, en arts plastiques et en conservation-restauration du patrimoine.

Contact : Eloïse Quétel
eloise.quetel@sorbonne-universite.fr